

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 21216 - 78ÈME ANNÉE

Conférence du président du PCR au Tampon : « La Réunion et l'ère de la responsabilité »

Élie Hoarau : « L'ère de l'intégration » est derrière nous



Près de 150 personnes sont venues débattre avec Élie Hoarau sur la thématique « La Réunion et l'ère de la responsabilité », à l'université du Tampon ce mardi 4 avril en début de soirée. Il y en avait tout autant à l'Université de Saint-Denis un mois auparavant. Le thème fait son bonhomme de chemin, pose question, interpelle, mais surtout ouvre des perspectives nouvelles...

L'ancien député-maire de Saint-Pierre, actuel président du PCR, entend dépasser les clivages poli-

tiques et rassembler les Réunionnais autour de l'élaboration d'un projet commun, la mise en place d'une conférence territoriale, force de proposition ancrée dans nos réalités et outil du développement de notre pei, « c'est le moment » : cette opportunité s'inscrit en effet dans le cadre précis de la loi promulguée le 7 août 2015 sur la Nouvelle Organisation Territoriale de la République (loi NOTRe) qui constitue dans chaque région une conférence territoriale de l'action publique (CTAP), dont la mission consiste à favoriser un exercice concerté des compétences des collectivités territoriales et des Établissements

Publics de Coopération Intercommunale (EPCI). Pour Élie Hoarau, il s'agit de « se saisir de cet outil », et de l'élargir, au-delà des collectivités territoriales régionales, départementales et intercommunales, aux syndicats, aux associations, aux « forces vives » de La Réunion...

Élie Hoarau commence par dresser le constat de l'inadaptation du fonctionnement institutionnel et économique actuel de La Réunion aux défis de demain. Né dans la Réunion coloniale, il reconnaît les avancées sociales de la loi du 19 mars 1946 instituant le statut de Département d'Outre-Mer à La Réunion. Il y voit aussi une pure loi d'intégration au droit commun de la République, sacrifiant, sous couvert d'égalité, nos particularités sur l'autel de l'uniformité... « L'ère de l'intégration » est derrière nous, dit-il en substance, aujourd'hui s'ouvre « l'ère de la responsabilité ». Elle passe par une nouvelle gouvernance qui

nous donnera plus de responsabilité dans l'élaboration et l'application d'un projet couvrant les dix ou 20 prochaines années, autour de propositions répondant à l'urgence du développement (intégration dans notre environnement régional, récupération de terres arables, rapprochement de l'autosuffisance alimentaire, énergétique, relance du transport ferroviaire...)

De nombreuses interventions sont venues enrichir le débat, évoquant la culture, l'identité... C'est la députée Emeline K'Bidi, qui conclut en évoquant le consensus des députés ultramarins pour en finir avec l'uniformité. Élie Hoarau acquiesce, ce combat il le porte avec Paul Vergès, Aimé Césaire et bien d'autres depuis toujours...

Correspondant

« Si ou na poin travaye a titré, travaye la clé ! la clé i pèye toutsuite » In kozman pou la route

Médame zé Méssyé la sossyétyé, koz èk mwin sé koz èk in kouyon, mé sé o pyé d'lo mir k'oi oi lo masson.

Mézami an toutan travaye la poin assé issi La Rényon. Sé pou sa demone i travaye o noir — i di ossi o blak — sansa i travaye la bourkante, osinonsa ankor travaye la clé. In tan téi di i bèk la clé é dann in ka konmsa zot i konpran bien sa la pa in travaye i mète lontan pou fèr, la pa non pli tra vaye d'in gran téknissité mé té i ède kant mèm a ranpli lo bouzaron.

Zordi okin momon, épi okin papa i yèmré oir son zanfan dann kostime in békèr d'klé. Poitan, nou na ka rogardé, bane travayèr o noir sa i manke pa shé nou é sanm pou mwin dann toute famille néna inn-dé lé travayèr instab. Sirman sa i vien dann fin fon noute listoir é sa i roprodi zénération an zénération.

Si zot i vé ésplike sa, i fo rofléshi. An atandan, ni rotrov pli d'van. Sipétadyé.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
77e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Afrique : répondre au nombre croissant de maladies transmises par les animaux

Les actuelles épidémies de maladie à virus Marburg en Guinée équatoriale et en Tanzanie sont les dernières maladies zoonotiques signalées en Afrique. Notre continent a connu une hausse de 63 % de ces épidémies entre 2012 et 2022 par rapport à la décennie précédente. Les maladies zoonotiques représentent approximativement 32 % des épidémies de maladies infectieuses signalées en Afrique entre 2011 et 2022. Le Dr Tieblé Traoré, chargé technique de la préparation aux urgences au Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, explique comment les pays africains devraient se préparer à riposter efficacement aux épidémies de maladies zoonotiques telles que Marburg.

Quels sont les facteurs expliquant la survenue plus fréquente des épidémies de Marburg ?

Dr Tieblé Traoré — Depuis 2020, quatre épidémies de Marburg ont été signalées en Guinée, au Ghana, en Guinée équatoriale et en Tanzanie, contre seulement trois épidémies entre 2010 et 2020. Marburg n'est pas la seule maladie zoonotique pour laquelle nous observons des épidémies plus fréquentes en Afrique. En 2019 et 2020, les pathogènes zoonotiques représentaient environ 50 % des événements de santé publique. La maladie à virus Ebola et d'autres fièvres hémorragiques virales telles que Marburg constituaient près de 70 % de ces épidémies.

Cette hausse du nombre de cas de maladies zoonotiques peut être due à plusieurs facteurs, parmi lesquels des déterminants humains, animaux et environnementaux. L'Afrique fait face à plusieurs défis, dont les modèles de migration animale et humaine, une mauvaise application des réglementations vétérinaires en lien avec la consommation de viande, le commerce de la faune sauvage, un système alimentaire complexe, des médicaments antimicrobiens mal contrôlés et de mauvaise qualité, l'utilisation des terres, une perte de la biodiversité et d'autres facteurs. Tout cela augmente la survenue de maladies mortelles émergentes telles que Marburg.

Comment les pays peuvent-ils atténuer les risques et prévenir les épidémies ?

Dr Tieblé Traoré — Une fois qu'une maladie zoonotique est détectée, les pays doivent être prêts à rapidement mobiliser des ressources pour prévenir la propagation de la maladie, prévenir et prendre en charge les cas, et impliquer les communautés pour une riposte solide et efficace.

Ceci dit, l'état de préparation est essentiel. Bien que nous ne connaissions pas encore l'origine des épi-

démies de Marburg en Guinée équatoriale et en Tanzanie, nous savons qu'il y a des capacités croissantes en Afrique pour reconnaître et tester des échantillons pour les fièvres hémorragiques virales comme Marburg et Ebola. Cette détection et les déclarations d'épidémie signifient que le public est davantage conscient qu'une maladie potentiellement dangereuse circule au sein des communautés. Cela permet aux personnes formées à la gestion des épidémies de rapidement répondre à de tels événements, y compris en offrant une expertise technique ou en envoyant des fournitures médicales. C'est pourquoi il est essentiel de travailler avec les communautés afin de les sensibiliser à des maladies zoonotiques potentiellement dangereuses, telles que Marburg, ainsi qu'à la façon dont elles peuvent être contractées et comment alerter les autorités sanitaires.

Pour aider à faire face à la hausse des maladies zoonotiques, quatre agences des Nations unies — L'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture, le Programme des Nations unies pour l'environnement, l'Organisation mondiale pour la santé animale et l'OMS — ont appelé à une action mondiale renforcée pour atteindre l'objectif « Une seule santé », qui vise notamment à renforcer les systèmes de santé et constitue une approche globale en réponse à des défis pressants et complexes auxquels notre société fait face.

Qu'est-ce que l'OMS fait pour aider les pays à gérer ce risque ?

Dr Tieblé Traoré — L'OMS travaille avec ses États Membres pour renforcer leurs capacités à se préparer, à prévenir, à se protéger, à répondre rapidement et à se remettre des urgences sanitaires, parmi lesquelles les épidémies de Marburg en cours. Il est essentiel que les travailleurs de la santé soient bien formés et équipés pour rapidement détecter les maladies infectieuses et déclencher une riposte appropriée. L'Organisation a soutenu les pays pour renforcer leurs capacités de laboratoire, a organisé des exercices de simulation conjoints pour tester et améliorer l'état de préparation aux urgences de santé publique. A travers son projet phare de préparation et de riposte d'urgence, l'OMS vise à promouvoir la résilience des systèmes pour les urgences, renforcer et impliquer les groupes de riposte aux urgences et transformer les systèmes de surveillance aux maladies de l'Afrique.

Oté

Prézidan Sésèl la di bande séséloï : « Alon plante pyé fouyapin ! »

Mézami an parmi bande péi l'Afrik néna in pé i soufèr la fain é sé avèk l'ède internassyonal ké zot i sirviv. Mi sorte lir dann Témoignages néna in milyon d'moune la bézoin l'ède internassyonal. Dann Burundi i fo konte in milyon édmi d'moune la bézoin l'ède. Parl pi lo milyar d'moune i soufèr la fain kronik dopi komansman ziska la fin zot vi.

Toussa pou koi ? Néna plizyèr rézon. Néna la guèrre, néna lo téréorism épi azoute èk sa lo réshofman klimatik épi toute bande maladi i grèf dsu bande plante... Arzoute avèk sa bande kiltir komèrssyal k'i ranplass la plipar d'tan sak i apèl bande prodikssyon vivriyère é la plipar d'tan, initalman..

Mézami si ni rapèl parol bande zansien, ni antrapèrssoi koman bande rényoné la soufèr la fain dann tan la guèr 1939-1945. D'aprè sak la rakonte amwin demoune l'avé tiké, mé avèk lo tiké téi gign pa gran-shoz si tan tèlman mayi téi manke, luil téi manke, la grèss l'avé poin tro. L'èr-la bande famiye téi konpanss sa avèk ravaze.

Néna poin lontan in groupe militan la désside alé plante fouyapin pars bande zansien l'avé rakonte azot demoune la sirviv grass sa : avèk sèl la grèss poiv, avèk dosik, sansa konm pom-tèr frite. Sa té in famé zidé, mé apré in koupe de tan nou l'arété.

Bande militan Sin-dni néna in prozé plante zak pars zot i panss zak i pé ède konbate la famine. Mi trouv sa bien mé l'éssassyèl sé d'mète an pratik : zak i ansèrv pou fé in bonpé zafèr sa : kari an natir sansa avèk la vyande, zak an gouss, kari grin d'zak é kan sa i done ébin alé fini ali si wi gingn.

Sé la ké mi arvien dsu Prézidan Sésèl. Ala son l'idé é ala kossa li la di demoune laba : li la di si zot i vé ranpli zot boujaron — zot vante par l'fète — ébin i fo plante pyé fouyapin é demoune la ékoute ali épi la planté. Dsu lil Mahé néna troizan l'avé katmil pyé fouyapin, é zordi néna 9000 é la plantassion i kontinyé in pé partou dann lo péi... Pou fé kossa ansanb ? Dabor la farine, épizaprè frite, kari avèk la vyande épi natir,, konfitir, gato é toute sak i pé fé a vèk suivan l'idé shak pèrssone i pé avoir..

Alor pou mwin in n'afèr inportan sé ké demoune Sésèl, konm demoune toute bande zil l'aprè kalkil in n'afèr sé assir la nouritir la popilassion. Sak lé vré laba, lé vré issi, épi in, pé partopu dann noute l'vironeman.

A bon antandèr, salu.

Justin